



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur madame de Stal-Holstein.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

Sur le Chevalier de BOUFLERS.

LE nom de *bel esprit* pèse trop pour *Bouflers* :
J'aime mieux l'appeller la fine quintessence
De tous les beaux esprits tant en prose qu'en vers
Qu'ait produit de nos jours la si féconde France.

Sur PARNI.

LE dangereux *Parni* sait plaire
Comme l'enfant malin, joli
De la déesse de Cythère
Qui n'est pas plus méchant que lui.

Sur Madame de STAL-HOLSTEIN.

DE cette femme rare en savoir, en génie,
Les écrits éloquents, profonds et lumineux,
Ont fait faite un grand pas à la philosophie
Et rendront *Robespierre* à jamais odieux.

Après n'avoir pu lire aucun chapitre de l'immortel ouvrage de l'illustre fille du fameux *Necker*, sans prononcer tout haut les exclamations de la plus vive admiration, mon cœur gémit et plaint douloureusement mon esprit, forcé de lui faire un reproche très-amer. Que *Madame de Stal-Holstein* soit ainsi que son père de la secte du vénérable *Calvin*, à la bonne heure, ce ne sont pas mes affaires; mais pourquoi nous prêcher le calvinisme dans un ou-

vrage qui ne devait rouler suivant son titre que sur la littérature, et où l'Auteur s'était imposé la seule et unique tâche de nous entretenir des belles-lettres ? Quel rapport, quelle connexion peut-il y avoir entre cette monstrueuse meule d'erreurs et la littérature ancienne ou la littérature moderne, ou la littérature du nord, ou enfin la littérature du midi ? Ce hors-d'œuvre me paraît d'autant plus singulier et plus déplacé que par le sublime éloge qu'elle fait de *Bossuet*, qu'elle regarde comme l'écrivain le plus éloquent du siècle de *Louis XIV*, elle paraît s'être nourrie long-tems de la lecture de ses ouvrages. Se croirait-elle donc capable de réfuter son *Histoire des Variations* etc. et ses *Avertissemens aux Protestans* ? Si cela est, je ne saurais lui rendre un plus grand service, que de lui conseiller de se détromper là-dessus, et de relire encore dix fois tout *Bossuet* avant de tenter cette chose impossible. Pour l'intérêt de sa gloire, j'oserai lui conseiller encore de faire disparaître, dans une nouvelle édition de son livre, une tache qui ne peut que priver l'Auteur de plusieurs milliers de lecteurs catholiques, et qui me priverait moi-même du plaisir de le relire, si je n'avais obtenu la permission de lire les livres défendus. Ce sacrifice d'ailleurs est très-léger, puisqu'il ne consisterait, (si ma mémoire ne me trompe, car il m'a fallu em-

prunter son livre), puisqu'il ne consisterait, dis-je, que dans la suppression d'une ou de deux pages. Je me plais à dorer mon reproche de la réitération des sentimens de respect et d'admiration que je crois devoir à ses rares talens et aux fruits précieux qu'ils ont déjà porté en abondance.

Sur CHENIER.

DE la MUSE DES PLEURS

*Chenier depuis l'époque où disparut Voltaire
Partage avec Ducis et Laharpe et Lemierre
Ses dernières faveurs.*

Sur CHATEAUBRIANT.

Quoi qu'ait dit *Guinguent* (a), qui n'aime et qui n'admire
Le style original, pittoresque et brillant
Qui rend dès son début cet auteur si marquant?
Et qu'à peine a-t-on lu que l'on veut le relire.

(a) Critique néanmoins doué d'un goût très-délicat, mais qu'on est tenté d'accuser de sévérité, et quelquefois même de partialité.

Sur LANTIER, Auteur des Voyages d'ANTENOR.

BIEN plus qu'*Anacharsis*, *Antenor* plaît aux femmes,
Parce qu'il est bien moins savant,
Et qu'il est beaucoup plus galant;
Aussi le nomme-t-on l'*Anacharsis* des dames.

Sur